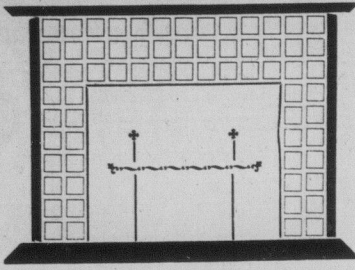


Le Foyer des Dames



SOYONS SERIEUSES

Souvent on se donne bien de la peine pour n'être en définitive que ridicule. (Malesherbes)

Jeunes filles et jeunes femmes semblent n'avoir nulle conscience des réalités, des obligations sérieuses de la vie.

Tout leur est indifférent en dehors de leurs jouissances personnelles. Céder à l'envoie-dieu d'un luxe éfréné, se procurer le maximum de bien-être, s'amuser, rire, voyager; obtenir enfin la réputation de femme « chic » en sacrifiant coïte que coûte à la mode et le crier bien haut pour que personne n'en ignore, voilà le nec plus ultra, de leur ambition.

Des conséquences de cette manière d'agir, elles n'ont cure. Tout peut croquer autour d'elles. Que leur importe pourvu qu'elles se fassent remarquer.

Être dans le monde c'est peu de chose, paraître c'est tout. Paraitre la plus belle, la mieux parée, la plus spirituelle; la plus recherchée, la plus louangée, voilà tout.

Et la foule, alors même, qu'elle connaît les intrigues qui ont valu l'aurore de grandeur, entourant ceux qui en sont fiers, la foule reste comme fascinée devant ceux qui passent au milieu d'elle la tête haute, le regard méprisant, la parole impérative.

Doit-on croire pour cela toutes ces mondaines foncièrement mauvaises? non—Elles sont superficielles, vaniteuses, légères, outrageusement éprises de leur "moi" surtout ignorantes de la science pratique et raisonnée qui fait les bonnes maîtresses de maison.

Elles sont frivoles et placent la frivolité partout, dans la parure, dans les paroles, dans les conversations et les réunions, dans les amusements d'un salon, dans les devoirs religieux en un mot dans l'ensemble de la vie.

Quel train de vie! dit-on pas que l'intelligence ne lui fut donnée que pour se lever, s'habiller, babiller? C'était bien la peine d'unir avec tant de soins, ces talents d'artiste et cette innocence d'enfant, pour jeter au monde une victime de plus, victime ornée et puis c'est tout.

Aussi qu'elle indifférence dans ces femmes pour les affaires importantes et qu'elle ardeur pour les frivolités! Leur âme sans cesse agitée par les fantaisies du jour se tourne avec passion vers les choses du néant; c'est pour ces choses qu'elles se déguisent, se contrefont, se torturent, qu'elles souffrent le froid, le chaud, la faim, qu'elles détruisent leur santé, qu'elles hasardent leur vie.

Mais toutes ces jeunes filles qui se laissent attirer par la frivolité sont considérées aussi telles qu'elles; on les tolère sans les aimer. Les gens sérieux les blâment, les envient les claument ou les ridiculisent, seuls ceux que la frivolité mène, favorise leurs desseins, les admirent.

O vous qui m'imposez ne soyez pas frivole, habitez-vous à penser c'est-à-dire à mesurer l'importance de vos actes, à la régler sur les principes immuables qui rendent la vie stable et féconde.

Ayez à cœur d'être plus qu'une poupée inutile n'aimant qu'à se parer et à regarder, l'exemple du sacrifice; renoncez au luxe extravagant et immoral qui n'est pas le moindre facteur de ce surchérissement de la vie dont on se plaint sans avoir le courage de faire des restrictions volontaires.

Il importe donc de s'accoutumer à élever nos pensées et notre jugement au-dessus des petites vanités, des sottises rivalités, au lieu d'une coquetterie égoïste et des passions de tous genres n'ayant que vous pour objet, songez à donner le bonheur aux autres, c'est le seul moyen d'assurer le vôtre, car le bonheur n'est pas dans le monde et ses frivolités qui vous y attirent.



A une jeune fille coquette

Jeune fille, pourquoi veux-tu cette parure? Crois-tu que ces grains d'or posés sur tes cheveux Te gagneront les cœurs? Et que cette coiffure Avec art préparée, à ton front siera mieux?

Ce beau front de quinze ans si pur, si plein de grâce, De tes chastes pensées voile si transparent, Limpide comme un ciel où nulle ombre ne passe, A-t-il besoin, dis-moi, de ce riche ornement?

Il te faut, pauvre enfant, bijoux, rubans, dentelle, Bracelets d'or, et puis un manteau de velours, Afin qu'entouré de ton l'on dise: "Quelle est belle! Plaisir vain, que bien cher on achète toujours.

Mais tu ne vois donc pas que ta robe soyeuse, Dans l'oeil des malheureux met un regard jaloux? Et que plus d'une dit, de ses haillons honteuse: Dans ce seul vêtement combien de pain pour nous.

Mais tu n'entends donc pas, dans sa marche tremblante, Le pauvre en pleurs chanter quelque joyeux refrain? Ou faisant sous l'archet d'une corde grinçante Sortir un triste son, disant: "J'ai froid! j'ai froid!

Et tu crois que tu peux, près de tant de souffrance, Passer indifférente? Et dans la vanité, L'esprit tout occupé de ta folle élégance, Te poser aux regards en reine de beauté?

Ah! si tu pénétrais dans ces sombres demeures, Où la mère agonise auprès de l'enfant nu, Où l'angoisse et la faim pressent toutes les heures, Où l'espoir souriant n'est jamais parvenu,

Tu jetteras toi-même, heureuse et fière reine, Tant de riens si coûteux pour grossir leur trésor; Jalouse du bonheur de soulager la peine, Avare par bonté, tu ménageras l'or!

Si tu veux plaindre, enfant, si tu veux être belle D'un éclat qui du temps puisse braver l'affront, Laisse, laisse velours, et bijoux et dentelle; Fais-toi des malheureux l'appui tendre et fidèle. Enfant, la charité met des perles au front.

XX.

"Sacrifice de votre santé. Il l'affaiblit et le compromet par des plaisirs éternants, des veilles prolongées, des modes qui torturent.

QESQUES PENSEES AMIS Choisis pour ton ami l'homme que tu connais le plus vertueux. Ne réside point à la douceur de ses conseils, ni à la force de ses exemples.

ami; c'est même beaucoup de l'avoir rencontré. — La Bruyère. Celui qui compte dix amis n'en a pas un. — Malesherbes. Les vrais amis, disait Demétrius des Phalères, attendent qu'on les appelle dans la prospérité. Dans l'adversité, ils se présentent d'eux-mêmes.

tant! J'ai la loi pour moi et je suis dans mon droit; j'en usai! Je te jure bien que, si tu n'es pas en mesure de payer demain matin, je te fais expulser du fort, de force, par les gendarmes! Et tandis que la silhouette grise du Loupiau semblait se perdre, se fondre, se diluer dans la grisaille de l'air et de pluie que le vent du large poussait de nouveau vers les terres, Mathurin Gavroc, en suprême menace, tendit le poing vers le bas de la ravine, vers l'échancrure béante où les rochers, s'écartant, découvraient l'immenité de la plage et l'infini des flots.

MAURICE BARRÈS

Un soldat d'élite, un semeur d'idées, un homme d'action, un défenseur, ou un héros du culte du moi, voilà Barrès.

En 1889 il se lança dans la politique et fut élu candidat à Mency. Il avait l'air jeune, si jeune même qu'à sa candidature plusieurs Laurains allèrent le trouver et s'empresèrent de lui dire: "Vous offrirez mes félicitations à votre père pour son grand succès."

Le titre que M. Barrès a donné à son premier volume de la trilogie ou "culte du moi" semble plus révélateur que celui de la trilogie elle-même.

Le titre que M. Barrès a donné à son premier volume de la trilogie ou "culte du moi" semble plus révélateur que celui de la trilogie elle-même.

Ce que le talent de M. Barrès a de plus interne, de plus original et de plus digne de plus nécessaire, éclatée dans ce volume qu'un ne clarté sibylline. Pour être à même d'en dégager le sens prophétique, il faut avoir accompagné, dit-on, M. Barrès jusqu'à son discours de réception à l'Académie.

Ce que le talent de M. Barrès a de plus interne, de plus original et de plus digne de plus nécessaire, éclatée dans ce volume qu'un ne clarté sibylline. Pour être à même d'en dégager le sens prophétique, il faut avoir accompagné, dit-on, M. Barrès jusqu'à son discours de réception à l'Académie.

Magnifique et discipline, ces deux mots qui lui sont chers et qu'il nous suffit presque à nous découvrir deux des tendances essentielles de sa nature, un immense besoin d'admiration et un instinct profond de docilité.

De ces tendances, est ni chez lui, ce culte des héros, que nous avons vu paraître, dès les premiers chapitres de "Un homme Libre" dont s'inspire, ensemble et détail, toute la seconde trilogie, et qui est resté depuis, un des thèmes principaux de la littérature barresienne.

M. Barrès nous apparaît comme un artiste aussi passionné que volontaire, aussi curieux de "sentir" qu'habile à se maîtriser dans ses émotions les plus vives.

Si le vingtième siècle doit avoir son "Génie du Catholicisme", nous dit M. Bremond, ni les artistes, ni les docteurs ne s'étonneront de lire à la première page d'un pareil livre le nom de M. Barrès.

FLEUR DE LYS.

QUINZE ANS A LA CHARRUE, AU DEVOIR

A l'occasion du 15ième anniversaire du "Devoir", au nom des lectrices du "Canadien" d'Ottawa qui ont à cœur de voir grandir ce journal, je veux féliciter ses fondateurs à qui il a fallu, on le devine, tant d'énergie et d'infatigable ardeur pour inaugurer une nouvelle ère dans le journalisme. Personne avant M. Bourassa n'avait osé publier un journal indépendant, vraiment catholique et national tel que devait l'être le "Devoir".

Que d'obstacles à vaincre! Ce journal était, tel que le 1er colon, abandonné à ses propres ressources et contrairement à ce qu'on lui-même les instruments nécessaires pour dompter la résistance des idées semées dans l'intérêt personnel, politique ou lucratif.

Le "Devoir" n'a jamais hésité à se ranger du côté de la justice, de l'impartialité, de l'indépendance. Ce quotidien s'est rappelé qu'un question avait deux côtés, chaque fois il s'a été véridique.

Il a cherché les faits, a tâché d'atteindre l'exactitude, a toujours trouvé du bon partout, il a su en tout temps, faire ressortir nos intérêts nationaux et catholiques, enfin il s'est efforcé de réunir en bloc solide, toutes les idées saines pour le triomphe de la race française en Amérique.

Un passé si noble, répond de l'avenir de ce journal qui sera toujours fidèle à sa devise: "Fais ce que Dois."

Sachons apprécier et encourager les généreux efforts des fondateurs du "Devoir" et formons la résolution de mettre, à la base de nos principes, la défense de la bonne presse.

Au "Devoir" à qui nous devons une merveilleuse récolte, nous souhaitons qu'il n'entende plus gronder les tempêtes qui causent tant de ravages et éprouvent la foi du moissonneur. Pour l'intérêt de notre langue, nos traditions et notre foi, nous lui adressons nos vœux de longue vie et un succès de plus en plus croissant.

Les plus méritants ne verront peut-être pas lever toute la récolte mais les idées nobles et généreuses jetées dans les sillons depuis quinze ans, nous donnent l'assurance que les moissons rapporteront chaque année des fruits toujours de plus en plus nombreux et précieus.

GRANDE SOEUR.

CARNET DE LA BONNE CUISINIÈRE

Elle se fait avec du lard salé. Ce lard doit tremper préalablement pendant une heure dans l'eau bouillante.

Si suppose maintenant qu'il faut faire de la soupe pour douze personnes et que le diner se prend à midi. Prenez une pinte de pois, 2 gallons d'eau, 3 livres de lard. A 9 heures mettez tout au feu. Si à 10 heures, ½ les pois ne sont pas cuits, jetez de l'eau froide dans la marmite de manière à arrêter un moment l'ébullition.

Aux brèches des murailles, les nudes plus basses, plus denses et plus noires, se déchiraient en éclairs, s'entr'ouvraient dans les ténèbres en gouffres ardents, en profondeurs de flammes pareilles à des plaies de ciel, insupportables et saignantes.

Saisi d'une indéfinissable amertume étreint d'un singulier malaise d'envolement, Paul ne pouvait détourner ses yeux de ces ruines maléfiques, ni délivrer sa pensée de ces deux êtres fantastiques et misérables que les gens de Rome appelaient les loups de la grève. Il lui semblait que cette tempeste, embrasée de décombres maudits, était le présage d'un immense malheur que le premier soufite de la rafale pousserait, lancerait, ferait éclater sur lui. Et cependant ce n'était pas de crainte pour lui-même que le jeune homme frissonnait dans la fièvre de ce présentiment. Il lui semblait que cette tourmente menaçait aussi la douce enfant dont le sourire resplendissait le seul espoir, la seule galette de cette navrante journée. Et, la nuit venue, devant la menace de cette mer en démonté, de ce ciel fulgurant, il associait Marie à son angoisse ainsi que, peu d'heures avant, dans l'acalmie inespérée de l'après-midi radieuse, il l'avait associée à ses songes d'avenir.

Paul fut arraché à sa contemplation par la voix agacée de Phrosine: — Voyons, monsieur Paul, entrez-vous, oui ou non? Il ne fait pas un roc que dominait les ruines.

Paul fut arraché à sa contemplation par la voix agacée de Phrosine: — Voyons, monsieur Paul, entrez-vous, oui ou non? Il ne fait pas un roc que dominait les ruines.

A 11 ½ hrs. ajoutez les oignons, le cerfeuil, le persil, quelques feuilles de céleri, à votre goût. On fera bien de jeter dans cette soupe du pain émietté ou en tailles minces. Le lard peut être remplacé par du saindoux (graisse de porc fondue) gros comme un oeuf.

Il faut maintenant que je vous donne une recette plus sûre.

CANDI 1o Trois livres de cassonnade. 2o Une cuillerée de crème de tartre. 3o Un peu d'eau sur votre cassonnade pour la faire fondre.

E. MILES Articles de Coiffure

Perruques et crèmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux peignes récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités. Perruques de dames, toupetts et perruques d'hommes. Toupetts légers de Miles.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL, DEPUIS 30 ANS Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS ET LYON)

Spécialités: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

TEL RIDEAU 4780—RES. SHER. 3375.

95, RUE RIDEAU, OTTAWA

Venez à Notre Vente-Souvenir DES Machines à Laver Electriques CONNOR

Nous donnons gratuitement un article utile pour le foyer à chaque Dame qui découpera ce coupon et le présentera à notre magasin.

CURRIER-McKNIGHT CO. 126 rue Queen. — Tél. Queen 1420

Paul pénétra dans la salle à manger. Et la porte à peine refermée, moins par lui que par le vent, il se versa cingla avec violence. Dans cette petite salle à manger, devant close et de tièdeur intime, devant cette nappe blanche où la lueur dorée d'une lampe éclairait trois couverts et deux vases remplis de fleurs, l'étranger sentit ses appréhensions subitement dissipées.

Enchanté d'être ainsi soigné par le "monsieur", mis en belle humeur par une bouteille de vin blanc que la jeune fille venait de poser sur la table, Gavroc répétait en joviale flagornerie: — Vous êtes comme qui dirait un "sérugien", vous, monsieur Paul!

Pour rire: Dans un lycée de jeunes filles: Le professeur, faisant sa leçon épistolaire, dit: — Le grand art, c'est d'écouter comme on parle. — Alors, monsieur, répond un écolier, quand on parle du nez?...

FEUILLETON DU CANADIEN

Fiançailles Tragiques

Par CHARLES FOLÉY

No 9. — Il y a là deux hommes qui se battent, deux hommes qui s'étouffent, qui s'étranglent! s'épuit Marie défaillante et d'une voix éperdue. Courons vers la barrière, monsieur Paul, descendons dans le chemin. Nous pourrions peut-être les séparer.

— C'est trop long, fit le jeune homme; attendez! Il enjambe la balustrade de la terrasse et se jeta glissant le long du talus, s'agrippa aux herbes, aux branches, aux racines, tout en grondant de la façon plus intimidante qu'il pouvait.

— C'est trop long, fit le jeune homme; attendez! Il enjambe la balustrade de la terrasse et se jeta glissant le long du talus, s'agrippa aux herbes, aux branches, aux racines, tout en grondant de la façon plus intimidante qu'il pouvait.

— C'est trop long, fit le jeune homme; attendez! Il enjambe la balustrade de la terrasse et se jeta glissant le long du talus, s'agrippa aux herbes, aux branches, aux racines, tout en grondant de la façon plus intimidante qu'il pouvait.